

Étude de l'adverbe *spécialement* en tant que focalisateur événementiel

Adelaida Hermoso Mellado-Damas

Universidad de Sevilla

ahermoso@us.es

Resumen

El objetivo de este artículo es determinar los diferentes usos que *spécialement* es susceptible de presentar en el discurso. Para ello, nos situamos en el marco de estudio de la semántica argumentativa según el cual la aplicación de una serie de criterios muestra que esta unidad posee dos rasgos principales: uno *paradigmático*, otro *eventivo*. Estos dos rasgos dan lugar a dos estrategias discursivas distintas según que *spécialement* focalice la predicación en tanto que evento o bien que modifique un constituyente preciso de esta. Cuando opera como focalizador de evento causa un efecto pragmático que consiste en la expresión directa de la actitud subjetiva por parte del hablante.

Palabras clave: adverbio focalizador; adverbio paradigmático; operador semántico-pragmático; evento; polaridad.

Abstract

The aim of this article is to determine the different uses the adverb *spécialement* can receive in discourse. Therefore we work within an argumentative framework, according to which the application of some linguistic criteria prove that this item presents two main features: one *paradigmatic*, another *eventive*. Both features derive into two different discourse strategies depending on the fact that *spécialement* focuses upon the whole predication as an event or only a part of it. When the adverb operates as an eventive focusing, it involves some pragmatics effects that concern directly the expression of the speaker attitude.

Key words: focusing adverb; paradigmatic adverb; semantic-pragmatic operator; event; polarity.

0. Introduction

L'adverbe *spécialement* est généralement classé parmi les focalisateurs. C'est le cas de Molinier et Levrier (2000) qui le rangent dans cette sous-classe d'adverbes, à

* Artículo recibido el 12/12/2014, evaluado el 17/02/2015, aceptado el 12/03/2015.

côté de son parent *particulièrement*. Gezundhajt (2000), pour sa part, retient plutôt la valeur restrictive de cette unité et la classe dans le groupe des «adverbes restrictifs particularisants». Pour Nølke (1983) *spécialement* appartient à la catégorie des «adverbes paradigmatiques» qui ont pour fonction principale celle d'ouvrir un paradigme. Cette diversité dans la manière d'aborder l'étude de *spécialement* témoigne pour nous d'une difficulté à l'heure de présenter une analyse exhaustive de la manière dont cette unité fonctionne dans le discours.

Le but de cet article est de faire une analyse en détail de l'adverbe *spécialement* en tant qu'opérateur sémantico-pragmatique, afin de déterminer les différents emplois qu'il est susceptible de présenter dans le discours¹. Plus concrètement notre intérêt est de montrer que *spécialement* se caractérise par la présence, dans sa configuration sémantique, de deux traits pragmatiques différents et complémentaires : un trait paradigmatique, d'un côté ; un trait événementiel, de l'autre. Nous voudrions développer l'hypothèse selon laquelle ces deux traits donnent lieu à deux stratégies discursives distinctes : la première consiste à focaliser un constituant immédiat de la phrase et ce faisant à lui accorder une valeur argumentative précise ; la deuxième vise à effectuer aussi une opération d'extraction mais portant sur un événement, c'est-à-dire sur toute une prédication, les effets pragmatiques qui en dérivent étant plus fins et plus complexes.

À la suite de Anscombe, Donaire et Haillet (2013), nous nous situons dans le cadre d'une sémantique argumentative selon laquelle l'application d'une série de critères nous permet de voir dans quelle mesure la présence de *spécialement* dans un énoncé particulier ainsi que sa combinaison avec d'autres morphèmes spécifiques (comme par exemple la préposition *pour*, le morphème de négation *pas* ou les adverbes *plus* et *tout*) modifie la stratégie discursive mise en place dans chaque cas.

1. *Spécialement* et ses différents emplois

L'analyse de notre corpus² nous laisse voir que *spécialement* présente, en principe, deux positions différentes, notées dorénavant *spécialement*₁ et *spécialement*₂, qu'on illustre dans les occurrences (1) et (2):

(1) Bernard Lecomte connaît les pays de l'Est, et *spécialement* la Pologne, qu'il a beaucoup arpentée (*Le Monde Diplomatique*, décembre 2003).

(2) Je ne tiens pas *spécialement* à la solitude. La maison est grande, on ne se gênera pas. Enfin, faites comme vous voulez (Fred Vargas, *Debout les morts*, 1995, p. 70).

¹ Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet de recherche FFI2013-41427-P «Estudio semántico-pragmático de los operadores discursivos en francés contemporáneo» financé par le Ministère espagnol chargé de la recherche.

² Notre corpus compte 250 occurrences environ extraites d'œuvres de la littérature française depuis 1950, de textes de presse (*Le Monde Diplomatique*), ou recueillies sur internet.

Le premier exemple montre l'adverbe *spécialement* à côté du syntagme nominal *la Pologne* lui servant de support. L'énoncé (2) contient ce même adverbe en compagnie de la négation *ne...pas*, comme partie du SV correspondant. Ces deux emplois répondent à des critères distributionnels bien distincts, surtout en ce qui concerne la présence/absence du morphème négatif et le clivage³.

- (3) Je ne me sens pas (*spécialement* + *particulièrement*) fatiguée aujourd'hui
 (4) Je me sens (**spécialement* + *particulièrement*) fatiguée aujourd'hui
 (5) Marie ne m'attire pas (*spécialement* / *particulièrement*)
 (6) Marie m'attire (**spécialement* / *particulièrement*)
 (7) ?Bernard Lecomte ne connaît pas les pays de l'Est, et *spécialement* la Pologne.
 (8) ?Une enquête a montré qu'ils ne voulaient pas de livres, *spécialement* les classiques.

Comme le montrent les exemples précédents, *spécialement*₂ est employé toujours en phrase négative⁴ (3, 4, 5 et 6), tandis que *spécialement*₁ paraît se combiner assez mal avec la négation (exemples 7 et 8).

Un deuxième critère, celui du clivage, montre aussi la différence syntaxique que présentent ces deux emplois de l'adverbe *spécialement*: *spécialement*₁ ne peut pas figurer comme *focus* d'une phrase clivée (9), mais il peut en revanche porter sur le syntagme noyau de la focalisation (10)⁵ :

- (9) *C'est *spécialement* qu'il connaît la Pologne
 (10) C'est *spécialement* la Pologne (la Pologne *spécialement*) qu'il connaît

Contrairement à *spécialement*₁, *spécialement*₂ ne peut ni être *focus* d'une phrase clivée (exemple 11) ni modifier ledit *focus* (exemple 12):

- (11) *C'est *spécialement* que je ne tiens pas à la solitude
 (12) *C'est *spécialement* à la solitude que je ne tiens pas

De (12) se dégage que *spécialement* à côté de la négation ne focalise pas le syntagme « à la solitude », c'est-à-dire un constituant spécifique de la phrase, mais qu'il accomplit une fonction différente qu'il faudra préciser.

Il faut remarquer finalement que l'adverbe *spécialement* n'occupe jamais une position détachée en tête de phrase. Comparons (13) à (14) :

- (13) C'est *certainement* lui qui est arrivé le premier

³ Les critères distributionnels appliqués dans ce chapitre sont empruntés à Schlyter (1977).

⁴ Contrairement à son parent *particulièrement*. Pour une étude exhaustive de cet adverbe, voir Vázquez Molina (2013).

⁵ Cette propriété est déjà énoncée chez Molinier et Levrier (2000: 274).

(13a) *Certainement*, c'est lui qui est arrivé le premier

(14) C'est *spécialement* Marie qui a aimé le film

(14a) **Spécialement*, c'est Marie qui a aimé le film

L'adverbe *certainement* de (13) reste en dehors de la focalisation et accepte le détachement en tête de phrase (13a) ; l'adverbe *spécialement*, par contre, n'accepte pas une telle transformation n'occupant jamais une position externe à la phrase qui l'accueille (14a).

Ces contrastes syntaxiques nous montrent que *spécialement* présente un statut assez particulier, qui n'est à rapprocher ni des adverbes de constituant ni des adverbes d'énonciation⁶. Voyons plus en détail en quoi consiste sa manière d'opérer.

2. *Spécialement* et le paradigme

En tant qu'adverbe focalisateur, *spécialement*₁ appartient à la classe des « adverbes paradigmatiques » étudiée par H. Nølke (1983: 7) : « un adverbial paradigmatique introduit en tant que présupposé un paradigme d'éléments semblables à l'élément auquel il est attaché dans la phrase actuelle ».

En effet, dans son emploi paradigmatique, *spécialement* focalise un syntagme, nominal ou prépositionnel majoritairement, ou une phrase⁷ en évoquant d'autres éléments appartenant au même paradigme que le constituant focalisé. Dans la plupart des cas, ce paradigme est explicite -comme c'est le cas de « *les pays de l'est* » dans l'exemple (1) ci-dessus, ou de « *les élèves* » de (15); dans d'autres cas, un tel paradigme se trouve évoqué par le cotexte précédent (exemple 16).

(15) « C'est pas possible de voir des élèves aussi incompetents en grammaire », a-t-elle ajouté en regardant *spécialement* Achille Grand-Fernet (Muriel Barbery, *L'Élégance du hérisson*, 2006: 193).

(16) Des réformes, *spécialement* dans l'enseignement, sont indispensables (*Le Monde Diplomatique*, mai 2002).

Dans (16), le paradigme, s'il n'est pas explicite, est cependant aisément accessible; dans d'autres cas, par contre, *spécialement* n'est pas apte à ouvrir un paradigme et sa présence devient plus compliquée, sinon impossible :

(17) Paul connaît bien les États-Unis, (**spécialement* / *surtout*) pour un Français

⁶ Nous utiliserons ici la dénomination de *adverbe d'énonciation* pour désigner la sous-classe adverbiale plus générale de *adverbes de phrase*, laquelle inclut tant les unités portant sur l'énonciation que celles portant sur l'énoncé (cf. Anscombe, 2009a).

⁷ Lorsque *spécialement* focalise une phrase, celle-ci est toujours subordonnée à une phrase principale, c'est-à-dire, constituant d'un membre syntaxique supérieur. Exemple: « Les chiens aboient hargneusement à la moindre occasion, *spécialement* quand il ne se passe rien » (M. Barbery, *L'Élégance du hérisson*, 2006: 49).

(18) Jean a beaucoup travaillé, (**spécialement / surtout*) pour un dimanche

Dans ces deux séquences, l'élément souligné joue le rôle de syntagme cadre : *pour un français* et *pour un dimanche* offrent un domaine de référence par rapport auquel interpréter le contenu de l'ensemble [SN + SV]⁸ de (17) et (18) respectivement. Notons en plus que ces deux exemples contiennent un adverbe qui traduit une appréciation subjective de la part du sujet parlant, à savoir *bien* dans (17) et *beaucoup* dans (18), et que ces deux modificateurs verbaux sont nécessaires pour assurer la grammaticalité des phrases correspondantes, que ces phrases contiennent ou non un focalisateur (exemples 17a et 18a)⁹.

(17a) *Paul connaît les États-Unis, pour un français

(18a) *Jean a travaillé, pour un dimanche

En effet, la présence d'un adverbe de cadre ou de *domaine* évoque l'expression d'une modalité implicite sous-jacente à l'énoncé où il figure, modalité qu'on pourrait verbaliser à l'aide d'un prédicat du type *je considère / je pense*¹⁰.

Les énoncés (17) et (18) cacheraient une structure du type :

(17b) Je considère / je pense que Paul connaît bien les États-Unis, (**spécialement / surtout*) pour un français

(18b) Je considère / je pense que Jean a beaucoup travaillé, (**spécialement / surtout*) pour un dimanche

Raison pour laquelle, les adverbes de cadre se combinent assez mal avec des énoncés qui impliquent un désengagement de la part du sujet parlant, comme c'est le cas pour (17a) et (18a).

À notre avis, c'est précisément ce rôle discursif associé au syntagme « pour un français » qui rend incompatible la présence de *spécialement* et autorise en revanche celle de *surtout* dans ce contexte. Comme le signale Anscombe (2001: 12), dans une séquence du type [P₁ surtout P₂], l'adverbe *surtout* se comporte comme un *dévaluateur*: « tout en reconnaissant à P₁ le statut d'argument, il l'affaiblit, le dévalue, au profit de P₂. Ce trait pragmatique de *surtout*, comme l'auteur le fait remarquer, se traduit très souvent en une relation d'opposition. En effet, dans ces deux exemples, le cadre thématique annoncé par « pour un français » et appuyé par *surtout* concernerait une deuxième prédication avec une valeur concessive qu'on pourrait paraphraser par :

⁸ Il ne s'agit pas dans ces deux cas d'un constituant de syntagme, mais d'un constituant de phrase, le déplacement en tête de séquence ne posant aucun problème : *pour un français, Paul connaît bien les États-Unis ; pour un dimanche, Jean a beaucoup travaillé.*

⁹ Il s'agit bien là d'une contrainte propre aux expressions de cadre : *Grammaticalement, cette phrase est mal construite / *Grammaticalement, cette phrase est construite ; Scéniquement, Marc a fort adroitement conduit cette pièce / ??Scéniquement, Marc a conduit cette pièce.*

¹⁰ Cf. Hermoso (à paraître).

(17c) *Tout en étant français*, Paul connaît bien les États-Unis

(18c) *Bien que ce soit dimanche*, Jean a beaucoup travaillé

Cette hiérarchie établie entre les arguments posés et, en particulier, cette capacité d'attribuer à une partie de la séquence le statut d'argument, accorde à *surtout* le rang d'adverbe d'énonciation opérant une espèce de rectification, de correction sur ce qui le précède. Ce caractère extra-prédicatif permet à *surtout* d'être employé en tête de phrase négative, possibilité exclue pour *spécialement* :

(19) Sophie ne va jamais au cinéma, (**spécialement / surtout* [elle n'y va] *pas* quand il pleut

Les énoncés (17) et (18) rendent compte donc de la différence existant entre *surtout* et *spécialement* quant à leur portée. Ce que montrent de tels exemples, c'est que *spécialement* ne peut en aucun cas porter sur un énoncé, ni établir une hiérarchie argumentative qui puisse se traduire en une relation d'opposition ; en d'autres termes, *spécialement* ne peut jamais fonctionner comme adverbe d'énonciation¹¹.

En tant qu'adverbe paradigmatique, *spécialement* focalise un membre de la phrase en lui accordant une valeur argumentative spécifique. Plus concrètement, dans une structure [R : p, *spécialement* q], p serait un argument secondaire par rapport à la conclusion visée R, alors que q s'érige en argument prioritaire pour cette même conclusion. Voyons cet effet argumentatif sur un exemple :

(20) Demande à Bernard quel est son avis sur cette question (R): il connaît les pays de l'Est (p), *spécialement* la Pologne (q).

Dans (20), on dira que q est un argument plus fort que p pour la conclusion visée R. Si l'on inverse la relation argumentative comme dans (20a) en niant la conclusion (non R), alors (non p) devient automatiquement l'argument le plus fort, ce qui nous empêche d'y ajouter (*spécialement* non q). *Spécialement*₁ ne peut introduire un argument mineur.

(20a) Ne demande pas à Bernard quel est son avis sur cette question (non R) : il ne connaît pas les pays de l'Est (non P), **spécialement* (pas) la Pologne

3. *Spécialement* et la négation

Spécialement, on l'a vu, se combine très fréquemment avec l'adverbe de négation « pas » (cf. § 2, exemple 2). Dans ce type d'occurrences (exemples 21 et 22) la négation n'est pas descriptive, c'est-à-dire qu'elle ne porte pas sur les contenus des énoncés correspondants (21a et 22a sont en fait inacceptables) ; elle traduit le rejet

¹¹ Il n'occupe jamais une position détachée en tête de phrase, comme c'est le cas pour la plupart des adverbes de ce type (cf. exemple 14a vs 13a, §1).

d'un énoncé censé avoir été prononcé dans une instance de discours distincte de l'instance qui l'accueille. Il s'agirait ici d'un cas de polarité négative¹².

(21) En somme, vous n'étiez pas *spécialement* des intimes..., conclut le commissaire (Michel Houellebecq, *La carte et le territoire*, 2010: 153).

(22) Non, réponds-je sur mes gardes, je ne les connais pas *spécialement*, c'était une famille comme les autres ici (Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*, 2006: 163).

(21a) *Vous étiez *spécialement* des intimes

(22a) *Je les connais *spécialement*

Dans ce sens, il s'oppose à d'autres unités adverbiales comme par exemple *nécessairement* ou *forcément*, très souvent accompagnées du morphème négatif *pas* mais dont le rôle pragmatique est tout à fait distinct de celui joué par *spécialement*. Face à *spécialement*, *nécessairement* et *forcément* peuvent être accompagnés d'une négation descriptive portant sur une relation d'implication « posée », comme par exemple celle entre « travailler ensemble » et « se connaître » dans l'exemple suivant :

(23) Deux personnes qui travaillent ensemble (ne) se connaissent (pas) *forcément* / *nécessairement*

Voyons cette différence sur deux exemples :

(24) Aujourd'hui il y avait beaucoup de circulation. Pourtant, je ne l'ai (*pas spécialement* + **pas nécessairement* + **pas forcément*) remarqué

(25) Jean et Paul travaillent ensemble depuis dix ans. Pourtant, ils ne se connaissent (*pas spécialement* + **pas nécessairement* + **pas forcément*)

À la différence de l'exemple (23), les séquences (24) et (25) évoquent une relation d'implication (*y avoir beaucoup de circulation* → *le remarquer* et *travailler ensemble* → *se connaître*, respectivement), pour ensuite ajouter qu'elle est sans effet dans l'événement particulier. Ces exemples font ressortir le caractère événementiel associé à *spécialement* face au caractère descriptif de *nécessairement* et de *forcément*. Ce trait pragmatique attaché à *spécialement* l'empêche d'annuler une relation d'implication « posée ». L'adverbe *spécialement* ne convient que lorsque cette relation d'implication se trouve « évoquée », c'est-à-dire comme faisant partie d'une instance de discours distincte de celle qui l'accueille.

Comme le montre notre corpus, cet emploi de *spécialement* apparaît surtout dans des séquences dialoguées, où le locuteur reprend un acte énonciatif précédant explicite ou implicite sur lequel enchaîner, afin d'en annuler l'effet argumentatif cor-

¹² C'est-à-dire d'une expression qui ne peut pas s'utiliser dans les contextes positifs, comme par exemple (a) « je n'ai pas *le moindre* soupçon » vs « *j'ai *le moindre* soupçon » ou (b) « Il n'y a pas *grand-chose* à voir » vs « *Il y a *grand-chose* à voir ». Cette notion est largement développée chez Van Der Wouden (1977), Fauconnier (1977), Muller (2006), entre autres.

respondant, un cas de figure très bien illustré dans les deux exemples (21) et (22) ci-dessus.

Ce caractère événementiel associé à *spécialement* est aussi présent dans des structures du genre [*Spécialement* + adjectif].

4. La structure [*Spécialement* + adjectif]

Si l'on observe les exemples suivants, on constate que, contrairement à son quasi-synonyme *particulièrement*, *spécialement* accepte assez mal la position devant un adjectif qualificatif en tant qu'adverbe intensif. Observons les séries suivantes¹³ :

(26a) Ce médecin est (**spécialement* + *particulièrement* + *vraiment*) compétent.

(26b) Ce médecin est (?*spécialement* + *particulièrement* + *vraiment*) compétent avec les enfants.

(26c) Ce médecin est compétent, (*spécialement* + *particulièrement* + **vraiment*) avec les enfants.

(27a) Cette femme est (**spécialement* + *particulièrement* + *vraiment*) belle

(27b) Cette femme est (?*spécialement* + *particulièrement* + *vraiment*) belle quand elle sourit

(27c) Cette femme est belle, (*spécialement* + *particulièrement* + **vraiment*) quand elle sourit

Des trois unités soulignées ci-dessus, *particulièrement* apparaît comme la moins marquée pouvant remplir tant la fonction d'adverbe intensif que celle d'adverbe focalisateur ; *spécialement* et *vraiment*, en revanche, présentent des comportements tout à fait opposés: le premier n'accepte qu'un emploi restrictif (variantes c), tandis que le second refuse un tel emploi et semble se consacrer uniquement à la fonction d'intensificateur (variantes a et b). Ce qui nous semble intéressant dans de tels exemples c'est que lorsque l'adjectif est accompagné d'un complément (exemple 26b) ou la phrase principale d'une subordonnée (27b), la présence de *spécialement* se trouve être plus naturelle : l'ajout d'un complément (variantes b) semble en fait accorder une valeur restrictive à l'adjectif, plus concrètement, la présence de « avec les enfants » et de « quand elle sourit » change la catégorie de la propriété désignée par les adjectifs *compétent* et *belle* respectivement, d'intrinsèque ou constitutive à extrinsèque ou contingente¹⁴ pour le même substantif support.

À la suite de Hermoso (2013b), on dira que pour que *spécialement* accompagne un adjectif, celui-ci doit obligatoirement, dans le contexte envisagé, dénoter

¹³ Empruntées à Hermoso (2013b).

¹⁴ Pour une analyse en détail de ces catégories adjectivales, voir Anscombe (2009b et 2010).

une propriété extrinsèque, c'est-à-dire contingente pour le substantif qui lui sert de support. Comparons à cet égard (28) et (29):

(28) À mon avis, Marc est **spécialement* intelligent.

(29) À mon avis, Marc a été *spécialement* intelligent sur ce coup.

L'énoncé (28) concerne la description d'une propriété constitutive de l'entité Marc ; (29), en revanche, contient la description d'un événement, l'attribution assignée étant dans ce cas contingente pour cette même entité. C'est le caractère événementiel de (29) qui autorise la présence de *spécialement*. Exactement le même mécanisme opère dans le cas des exemples précédents (26 et 27) : les segments « *avec les enfants* » et « *quand elle est belle* » changent l'attribution en prédication ; autrement dit, il ne s'agit plus d'attribuer la propriété *compétent* au substantif *médecin*, ni celle de *belle* au nom *femme*, mais de prédiquer de « (ce) médecin » *qu'il est compétent lorsqu'il traite des enfants* et de dire à propos de « (cette) femme » *qu'elle est belle quand elle sourit*. L'attribution devient prédication, événement.

Nous constatons en outre sur tous ces exemples que *spécialement* présente un caractère fortement déictique dans ce sens qu'il fait du moment de l'énonciation un paramètre décisif, le centre d'ancrage du procès dénoté par le verbe.

5. Le cas de [*spécialement* + *pour*]

L'analyse du corpus fait apparaître un troisième type d'occurrences où *spécialement* se combine avec la préposition *pour*, comme dans (30) et (31) :

(30) « S'il y avait un mot qui semblait avoir été fabriqué *spécialement* pour Hortense, c'était bien celui de *distance* » (Katherine Pancol, *Les Yeux jaunes des crocodiles*, 2006: 26).

(31) « Dis donc, t'es toujours aussi punaise ou tu fais un effort *spécialement* pour moi? » (Katherine Pancol, *Les Écureuils de central parc sont tristes le lundi*, 2010: 8).

Comme l'ont suggéré les caractéristiques distributionnelles révisées plus haut, ces deux exemples contiennent un *spécialement* focalisateur : il ouvre un paradigme, celui des noms propres (30) ou pronoms (31), supporte assez mal la tournure négative (exemples 30a et 31a) et admet une paraphrase en [*c'est...que*] comme modificateur du noyau d'une phrase clivée (exemples 30b et 31b):

(30a) ?Le mot *distance* ne semblait pas avoir été fabriqué *spécialement* pour Hortense

(31a) ?Tu ne fais pas un effort *spécialement* pour moi

(30b) C'est *spécialement* pour Hortense que le mot *distance* semblait avoir été fabriqué

(31b) C'est *spécialement* pour moi que tu fais un effort

Mais en dépit de ces similitudes, l'on constate que, par rapport à d'autres focalisateurs restrictifs, comme par exemple l'adverbe *uniquement*, *spécialement* n'est pas soumis aux mêmes contraintes.

Une première différence qu'on a pu déceler entre *uniquement* et *spécialement* concerne l'emplacement de ces deux unités dans leurs énoncés respectifs : sur les exemples (32) et (33) on voit bien que *uniquement* restrictif doit se placer à côté du complément support. *Spécialement*, en revanche, ne répond pas à une telle contrainte et peut occuper la place immédiatement après le verbe et séparée du syntagme introduit par *pour* (exemples 34 et 35) :

(32) Le bruit court en effet que ceux-ci sont faux, et des gens viennent lui demander (??*uniquement*) des autographes *uniquement* pour les « tester ». (Pascal Nègre, *Sans contrefaçon*, 2010: 15).

(33) Parmi les étudiants de l'école de commissaires de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, beaucoup rêvaient d'une carrière au Quai des Orfèvres, parfois depuis leur enfance, certains étaient entrés (??*uniquement*) dans la police *uniquement* pour cela, la concurrence était rude [...] (Michel Houellebecq, *La carte et le territoire*, 2010: 128-129).

(34) Président de l'association Culture Foot Solidaire, M. Jean-Claude Mbvoumin suit de près le parcours de centaines d'immigrés (qui sont) venus (??*uniquement*) *spécialement* du continent noir (*uniquement*) pour gagner leur vie en jouant au football... (*Le Monde Diplomatique*, juin 2006).

(35) Il a fait (??*uniquement*) *spécialement* le voyage de Douala (*uniquement*) pour me menacer, devant mes clients, au Hilton, tu te rends compte ? Il doit avoir une bonne raison pour ça (Gérard Delteil, *Gombo*, 2009: 210).

Comme le montrent les deux derniers exemples, la présence de *uniquement* dans de telles séquences exigerait un déplacement de celui-ci; lorsqu'une telle transformation ne peut être opérée, à cause de l'absence du complément support, l'emploi de *uniquement* à la place de *spécialement* n'est plus possible :

(36) La loi de programmation 2002 prévoit la création de véritables hôpitaux psychiatriques pour détenus -- des unités hospitalières [qui sont] (**uniquement*) *spécialement* aménagées (*Le Monde diplomatique*, juillet 2006).

De (36) ressort également un autre aspect qui distingue ces deux unités, concernant la présence / absence du complément focalisé : *spécialement* est la seule unité à supporter une telle absence, même son parent *particulièrement* la refuse. Observons les cas suivants :

(37) C'était un bâtiment entièrement en verre, de mille mètres cubes, au cœur de la ville, conçu par un architecte français *spécialement* (**particulièrement*) venu de La Souterraine (*Le Monde diplomatique*, décembre 2004).

(38) Nous avons un excellent château-Lafite-Rothschild que nous avons fait venir *spécialement* (**particulièrement*) du Bordelais, s'enorgueillit le Don tout en indiquant au serveur de préparer des verres (Zoé Shepard, *Absolument débordée*, 2010: 43).

On voit sur les exemples précédents que *spécialement* paraît occuper une place autour du noyau verbal et être séparé du complément introduit par *pour*. Cette distance par rapport au complément prépositionnel nous amène à penser qu'il ne s'agit pas dans cet emploi d'un adverbe focalisateur tout court, mais d'une entité sémantique d'une autre nature. En effet, nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit dans les structures [V + *spécialement*] ou [V *spécialement* + *pour*] d'une variante de *spécialement* paradigmatique qui mettrait en jeu non pas un constituant spécifique de la phrase, mais la prédication dans son ensemble, plus concrètement l'événement que suppose ladite prédication. Cette acception de *spécialement* présenterait donc le trait sémantico-pragmatique événementiel comme axe principal de tous ses emplois.

Comme le font remarquer Bosque et Gutiérrez-Rexach (2009: 293)¹⁵, « los verbos de acción tienen un argumento eventivo como parte de su estructura argumental ». D'après cette perspective, la phrase (39) présente une structure événementielle du type, « acheter (e, x, y) » qui peut être paraphrasée par « il existe un événement (e) qui consiste pour Paul (x) à acheter une voiture (y) »¹⁶.

(39) Paul a acheté cette voiture

Comme le montrent Bosque et Gutiérrez-Rexach, cet argument qui réfère à l'événement n'est pas saturé par une unité lexicale, c'est-à-dire n'est pas verbalisé ou explicité comme c'est le cas pour le reste des arguments ou *participants* (l'agent *Paul* ou le thème *voiture*), ce qui ne l'empêche pas pour autant de recevoir des modificateurs. Observons à cet égard les transformations suivantes :

(39a) Paul a acheté cette voiture (*uniquement* + *spécialement*) pour les vacances

(39b) Paul a acheté cette voiture (*uniquement* + **spécialement*) pour les vacances, et non pas pour toute l'année

Dans (39a) l'adverbe *uniquement* focalise le complément prépositionnel en faisant référence à la période des vacances et en exprimant ainsi une restriction susceptible d'être paraphrasée par « et non pas pour toute l'année » (exemple 39b). Le rôle joué par *spécialement* dans ce même énoncé est tout à fait différent : *spécialement* ne réfère pas ici au complément de temps *pour les vacances*, mais à l'événement « avoir acheté une voiture (pour les vacances) », i.e. à l'argument événementiel constitutif du prédicat de (39) ; si ces deux adverbes commutent dans ce cas c'est grâce au temps

¹⁵ Inspirés de Davinson (1980).

¹⁶ De cette formule découle pour ces auteurs que l'agent du procès *Paul* et le thème ou COD *la voiture* « se refieren al mismo evento » (Bosque et Gutiérrez-Rexach, 2009: 293).

composé qui met en relief le caractère événementiel de l'action désignée par le verbe¹⁷.

Quant à l'exemple (40), la phrase contient un verbe à l'imparfait qui désigne un événement à caractère réitératif, une action habituelle, ce qui s'accommode aussi parfaitement de la présence de *spécialement* en cooccurrence avec *pour*. Lorsque la nuance sémantique mise en jeu est descriptive et qu'il n'existe pas un argument événementiel susceptible d'être modifié (comme c'est le cas pour 41), l'emploi de *spécialement*, par contre, est impossible.

(40) Jamais Sophia n'avait raté un jeudi sans l'avertir. On cuisinait *spécialement* pour elle un émincé de veau aux champignons (Fred Vargas, *Debout les morts*, 1995: 50).

(41) Je travaille (*uniquement* + **spécialement*) pour gagner de l'argent

Mais il y a encore un fait distributionnel très remarquable, qui viendrait à l'appui de l'hypothèse avancée ci-dessus: lorsque *spécialement* focalise un constituant immédiat de la phrase, il est susceptible d'être renforcé par les adverbes intensifs *plus / tout* (exemples 42 et 43); lorsqu'il porte sur un événement, il se combine mal avec l'adverbe intensif *plus*, la présence de *tout* étant, en revanche, tout à fait naturelle (exemples 44 et 45).

(42) Du point de vue des cas évoqués, on lira (tout) plus *spécialement* les textes sur les mouvements populaires indiens (*Le Monde diplomatique*, décembre 2005).

(43) Deux négociations qui, en reconnaissant le statut particulier des « produits de l'esprit », avaient du même coup légitimé les politiques publiques, (tout) plus *spécialement* dans le domaine de l'audiovisuel (*Le Monde diplomatique*, décembre 2005).

(44) Il s'est déplacé (*plus + tout) *spécialement* pour vous

(45) Cet office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient a été créé (*plus + tout) *spécialement* en mai 1949 pour fournir les services de base aux réfugiés palestiniens (*Le monde Diplomatique*, Juillet 2006).

Et ce fait ne regarde pas uniquement les emplois de *spécialement* en cooccurrence avec *pour*. Il concerne également les cas où le syntagme en *pour* se trouve absent:

(46) Brad l'invita à gagner la cabine [qui était] (*plus + tout) *spécialement* aménagée à l'étage

¹⁷ Cette portée événementielle expliquerait en plus l'absence dans beaucoup de cas du complément introduit par la préposition *pour* –tel qu'on l'a fait remarquer ci-dessus (cf. exemples 37 et 38).

Qui plus est, lorsque *spécialement* accompagne un adjectif concernant la description d'un événement, comme c'est le cas de notre exemple (29) repris ci-dessous, la contrainte combinatoire est la même :

(29) À mon avis, Marc a été (*plus / tout) *spécialement* intelligent sur ce coup.

C'est de toute évidence le trait événementiel, partagé par toutes ces séquences, qui se trouve derrière ce fait distributionnel. Pourquoi donc la présence de *tout*?

Anscombe (2009b: 74) effectue une étude sur la combinaison [*tout* + *adjectif*] et montre qu'en plus de la valeur intensive associée à *tout* dans cet emploi, cet adverbe traduit très souvent une nuance expressive, i.e. exclamative : « *Tout* présente le locuteur de *S est tout Adj.* comme l'auteur (virtuel) d'une exclamative qui lui est en quelque sorte arrachée par la situation ». Pour nous c'est ce trait énonciatif associé à l'adverbe *tout* qui se trouve à l'origine du fait distributionnel décelé ci-dessus.

En effet, nous avançons ici une hypothèse selon laquelle la portée événementielle de *spécialement* entraînerait l'expression d'une attitude de la part du locuteur envers l'événement dénoté, attitude qui serait renforcée par la présence de *tout*.

Pour essayer de mieux comprendre quel est le rôle de l'adverbe *tout* dans des séquences de ce genre et en quoi consiste plus précisément cette *attitude*, à laquelle nous faisons référence dans le paragraphe antérieur, on a révisé d'autres unités susceptibles d'être précédées de *tout* dans certains contextes, comme c'est le cas de l'adverbe *naturellement* et du gérondif¹⁸.

Commençons par réviser la cooccurrence de *tout* et *naturellement*.

L'adverbe *naturellement* présente en principe deux emplois bien différenciés, notés sous a) et b) :

a) Adverbe de constituant, dont la paraphrase serait *d'une manière naturelle*.

(47) Produire des idées... tu veux dire « réfléchir » ? La plupart des personnes font ça *naturellement* (d'une manière naturelle), il ne me semble pas utile de le préciser dans une fiche de poste (Zoé Shepard, *Absolument débordée*, 2010: 121).

b) Adverbe de modalité, avec une valeur proche de *évidemment*.

(48) Pour ce soir, c'est impossible. Il aurait fallu me prévenir plus tôt. Je vais essayer d'avoir tout ça pour demain midi. *Naturellement* (évidemment), ce sera le tarif urgence... (Gérard Delteil, *Gombo*, 2009: 148).

Ces deux emplois de *naturellement* répondent à des critères distributionnels bien précis: l'adverbe de modalité occupe une place détachée¹⁹, et ne peut en aucun cas être *focus* d'une phrase clivée (48a), face à *naturellement* de constituant qui, lui, occupe une position post-verbale et peut être extrait par *c'est...que* (47a) :

¹⁸ Bien évidemment la question que nous traitons ici requerrait une étude beaucoup plus exhaustive. Il ne s'agit ici que d'une révision sommaire et en rien définitive.

¹⁹ Que ce soit en position initiale, moyenne ou finale, mais en tout cas toujours en incise.

(47a) C'est *naturellement* (d'une manière naturelle) que la plupart des personnes font ça

(48a) *C'est *naturellement* que ce sera le tarif urgence

De ces deux entités sémantiques, c'est *naturellement* de constituant qui accepte l'antéposition de *tout* tandis que l'adverbe de modalité la refuse :

(47b) La plupart des personnes font ça (tout) *naturellement*

(48b) (*Tout) *naturellement*, ce sera le tarif urgence

Dans (47b), *tout* agirait en tant qu'adverbe intensif, acceptant une paraphrase du type *d'une manière tout(e) / très naturelle*. Or, si l'on observe d'autres occurrences de *tout naturellement*, on constate qu'elles produisent d'autres effets de sens que la simple *manière* et que *naturellement* en combinaison avec *tout* présente en réalité une portée plus englobante, concernant la prédication dans son ensemble. C'est comme si *naturellement* dans cette position possédait encore des marques de l'adverbe de constituant sans pour autant en être un.

Voyons quelques exemples :

(49) [...] depuis qu'ils vivaient au Mesnil, elle se trouvait aux prises avec cette situation, qu'elle n'avait pas imaginée, d'être tout *naturellement* désignée, en place de Mme Mathilde, pour arbitrer les problèmes de la maisonnée (Anne-Marie Garat, *L'enfant des ténèbres*, 2008: 322).

(50) Voilà comment ils se sont trouvés tout *naturellement* embarqués, passant sans encombre, avec Christine et Willy pour sauf-conduit [...] (Anne-Marie Garat, *Pense à demain*, 2010: 162).

On a l'impression que, depuis sa position intra-prédicative, l'adverbe dans ces deux exemples avance un fait qui n'aurait pas dû se produire ou qui se produit contre toute attente. Notre hypothèse consiste à voir dans cet emploi de *naturellement* une nuance proche de celle apportée par *spécialement* événementiel: il s'agirait là d'un adverbe verbal, intra-prédicatif, mais qui souligne en même temps le caractère inattendu, voire l'importance, de l'événement qui s'est effectivement produit, en l'occurrence les faits de « être désignée » (49) et de « se trouver embarqués » (50). La présence de *tout* irait à l'appui de cette opération d'extraction d'un événement face à d'autres événements.

Cette particularité sémantique se ressent aussi dans la distribution propre à cet ensemble [*tout + naturellement*] : tout en étant un constituant verbal, il est très souvent mis en relief, en incise (initiale, moyenne ou finale), sans pour autant perdre son caractère intra-prédicatif, comme dans l'exemple (51) ci-dessous²⁰ ; il peut aussi faire

²⁰ Notons en plus que dans cet exemple, la présence de *tout* devant *naturellement* se révèle décisive pour éviter une possible ambiguïté fonctionnelle.

l'objet d'une ellipse verbale qu'on pourrait facilement rétablir à l'aide du cotexte (cas de notre exemple 52) :

(51) Et tout *naturellement*, elle retrouve son cotillon, détache son corset rose, qu'elle prend soin de rouler et se campe sur sa valise (Berthe Auroy, *Jours de guerre : ma vie sous l'occupation*, 2008: 84).

(52) Ça ne sert à rien de faire l'autruche. Tu vas prendre une grande respiration et puis te retourner. L'air de rien, tout *naturellement*. Vas-y. Ils sont tous là. Des hommes, des femmes. L'air de rien eux aussi, mais plusieurs ont Le Monde à la main (Emmanuel Carrère, *Un roman russe*, 2007: 164).

On ajoutera pour terminer que le tour *tout + naturellement* est susceptible d'être *focus* d'une phrase clivée, comme dans « [...] de cette expérience brève et intense il restait les images qu'avait filmées Philippe et c'est *tout naturellement* que ces images se sont organisées en récit » (Emmanuel Carrère, *Un roman russe*, 2007: 341).

Voyons maintenant le cas de [*tout + gérondif*].

Comme le signalent la plupart des grammairiens²¹, le gérondif peut être renforcé par l'adverbe *tout*, en particulier quand il exprime une opposition :

(53) Elle reste mince *tout* en mangeant beaucoup

(54) *Tout* en comprenant votre problème, je ne peux rien faire pour vous

Tandis que lorsque cette même forme verbale dénote une nuance de manière ou moyen (ou tout simplement une relation de simultanéité entre deux faits), la présence de *tout* ne convient pas :

(55) (**Tout*) en travaillant régulièrement, on obtient de bons résultats

(56) Elle s'est blessée (**tout*) en grimant sur une chaise

D'un point de vue argumentatif et polyphonique, comme le signale Halmøy (1990: 186), dans les exemples du type (53-54) le tour « *ToutG* réfute ce que Ducrot appelle un *topos* » et « laisse entendre la voix du locuteur qui réfute ce *topos* et prévient que, contrairement à toute attente, les deux actions se déroulent parallèlement ».

En effet, la raison de cette distribution de *tout* paraît être évidente : dans (53) et (54) on assiste à une opération de concession qui implique un engagement subjectif de la part du locuteur, engagement qui se trouverait absent des séquences (55) et (56) qui, elles, sont descriptives. Mais il y a d'autres cas qui nous intéressent particulièrement, comme celui sous (57) :

(57) Paul chantonne *tout* en s'habillant

²¹ Comme par exemple Riegel *et al.* (1994: 342).

Il s'agit bien dans (57) de l'expression d'une simultanéité, voire d'une concomitance entre deux faits : *chantonner* et *s'habiller*, exactement comme dans les exemples précédents (55) et (56), pourtant la présence de *tout* y convient parfaitement. Cela nous amène à penser que derrière cette séquence il y a un trait sémantique autre que la simple simultanéité.

Pour nous, *tout* serait ici une marque d'insistance sur le fait dénoté par la forme au gérondif, il s'agit là encore d'un trait focalisateur. En fait on a l'impression que *tout* dans (57) laisse entendre un contenu du type « Paul chantonne dans n'importe quelle occasion », c'est-à-dire, un contenu dont la particularité serait d'être un accent d'insistance sur l'association de l'argument agent du procès « Paul » et l'argument événementiel du prédicat « chantonner » de (57). *Tout* présenterait dans ce cas une valeur inclusive, proche de celle qui correspond à l'adverbe *même* dans son emploi paradigmatique (exemple 58) :

(58) Paul chantonne *même* en s'habillant

Dans (58) *même* présuppose l'existence d'autres éléments appartenant au même paradigme que l'élément focalisé, en l'occurrence *s'habiller*. L'énoncé (57) répondrait à cette même règle : il pose que Paul chante lorsqu'il s'habille et présuppose qu'il chante dans d'autres occasions (lorsqu'il travaille, se promène, fait la cuisine, etc.). Ce cas de figure se voit bloqué par la négation restrictive (exemple 59), laquelle implique une exclusion des membres convoqués :

(59) Paul ne chantonne qu'en s'habillant

(59a) *Paul *ne* chantonne *que tout* en s'habillant

(59b) *Paul *ne* chantonne *que même* en s'habillant

On voit sur tous ces exemples²² que *tout* accompagne des unités avec un rang syntaxique intra-prédicatif mais qui supposent une attitude d'engagement de la part du locuteur, que cet engagement soit le résultat d'un choix, d'une concession / opposition ou du refus d'un argument; *tout* serait de ce point de vue la trace d'une espèce de « déviation » de la valeur d'adverbe de constituant à celle d'adverbe d'énonciation.

Maintenant on comprend mieux la présence de *tout* devant *spécialement* d'événement: l'élément qui initialement focalise un constituant spécifique de la phrase finit par insister sur toute une prédication, plus concrètement sur l'événement que suppose ladite prédication. Le trait focalisateur se voit doublé du trait événement-

²² Et ce ne sont pas les seuls. On trouve d'autres occurrences de *tout* avec cette valeur expressive/énonciative. Je songe par exemple à l'adverbe *juste* et à la différence existant entre (a) *Il m'a juste dit bonjour*, où l'adverbe présente une valeur restrictive, et (b) *Il m'a tout juste dit bonjour*, où cette nuance restrictive semble être doublée d'une certaine expressivité.

tiel, ce qui entraîne l'expression d'une attitude énonciative prise de la part du locuteur.

Terminons par l'analyse d'un dernier exemple qui nous aidera à mieux illustrer ces faits.

Nous avons insisté ci-dessus (cf. § 4) sur la forte dépendance de *spécialement* vis-à-vis du morphème négatif dans des séquences du type (a) «*je ne tiens pas spécialement à la solitude*» / (b) «**Je tiens spécialement à la solitude*». Or, à y regarder de plus près, on constate que c'est l'absence d'ancrage énonciatif concernant le substantif *solitude* qui rend la séquence (b) maladroite. Si on ajoute un indice de première personne au syntagme *solitude*, on constate que la présence de *spécialement* devient possible :

(60) Je tiens *spécialement* à *ma* solitude

En effet, la présence de l'indice de première personne dans (60) souligne le côté événementiel du substantif *solitude*, en déclenchant une deuxième prédication du type «*je-être-seul*» susceptible d'être sous la portée de *spécialement*. (60) aurait ici une valeur proche de (61)²³ :

(61) Je tiens *spécialement* à être seul

6. Conclusion

L'adverbe *spécialement* paradigmatissant, on l'a vu, implique le choix de la part du locuteur d'une sous-classe (d'éléments) à l'intérieur d'une classe générale de référence. Lorsque ce choix concerne un constituant spécifique de la phrase, l'effet sémantique résultant serait de caractère argumentatif, i.e. touchant la force accordée aux arguments posés. Lorsqu'en revanche ce choix concerne toute une prédication, l'effet de sens qui en dérive est plus complexe, mettant en jeu une certaine attitude énonciative, un engagement de la part du locuteur. Sans être un adverbe d'énonciation, *spécialement* événementiel traduit une manière d'envisager le procès dénoté par le verbe comme étant fortement dépendant de la situation d'énonciation qui l'entoure. Cet effet énonciatif transparait à travers divers procédés linguistiques : le passé composé, l'imparfait d'habitude, certains compléments déterminatifs (de temps ou autres), l'adverbe *tout*, et même, on l'a vu, des indices d'ancrage énonciatif d'un item précis de la langue.

²³ Soulignons au passage le fait que tant (60) que (61) acceptent la présence du *tout* renforçateur et refusent en revanche celle du *plus* de degré: (a) «*Je tiens (*plus + tout) spécialement à ma solitude*» ; (b) «*Je tiens (*plus + tout) spécialement à être seul*». L'adverbe de degré exigerait une continuation, i.e. la présence d'un deuxième terme avec lequel établir une comparaison.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2001): «*Surtout et particulièrement* : le traitement des particules énonciatives dans le cadre de la théorie des stéréotypes», in H. Ferrer y S. Pons (eds), *Cuadernos de Filología, La pragmática de los conectores y las partículas modales*. Valencia, Universitat de Valencia, vol. 6, 1-22.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude *et al.* (2009 a): «Indices et attitudes énonciatives : le cas de *apparemment*». *Langue Française* 161, 39-58.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2009 b): «Des adverbes d'énonciation aux marqueurs d'attitude énonciative : le cas de la construction *tout + adjectif*». *Langue Française*, 161, 59-80.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2010): «États et propriétés dans les combinaisons *être + adjectif*». *Le Français moderne*, 78/2, 186-205.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, María Luisa DONAIRE et Pierre Patrick HAILLET [éds.] (2013): *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne, Peter Lang.
- BOSQUE, Ignacio y Javier GUTIÉRREZ-REXACH (2009): *Fundamentos de sintaxis formal*. Madrid, Ediciones Akal.
- DAVIDSON, Donald (1980): «Logical Form of Action Sentence», in D. Davidson (éd.), *Essays on Action and Events*. Oxford, Oxford University Press, 105-122.
- FAUCONNIER, Gilles (1977): «Polarité syntaxique et sémantique». *Linguisticae Investigationes*, 1, 1-38.
- GEZUNDHAJT, Henriette (2000): *Adverbes en –ment et opérations énonciatives. Analyse linguistique et discursive*. Berne, Peter Lang.
- HALMØY, Odile (1990): «Réflexions préalables à une nouvelle étude du tour *tout + gérondif*». *Revue Romane*, 25, 182-196.
- HERMOSO MELLADO-DAMAS, Adelaida (2013a): «*Spécialement*», in J.-Cl. Anscombe, M^a.L. Donaire et P.P. Haillet (éds.), *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne, Peter Lang, 191-199.
- HERMOSO MELLADO-DAMAS, Adelaida (2013b): «Étude de l'opérateur sémantico-pragmatique *spécialement* : focalisation, degré, négation». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 33-34, 197-213.
- HERMOSO MELLADO-DAMAS, Adelaida [à paraître]: «Les adverbes de *domaine-point de vue* en tant que marqueurs discursifs». *Le Français Moderne*.
- MOLINIER, Christian et Françoise LEVRIER (2000): *Grammaire des adverbes. Description des formes en –ment*. Genève-Paris, Droz.
- MULLER, Claude (2006): «Polarité négative et *free choice* dans les indéfinis de type *que ce soit et n'importe*». *Langages*, 162, 7-31.

- NØJAARD, Morten (1993): *Les adverbies français. Essai de description fonctionnelle*. Copenhague, Munksgaard.
- NØLKE, Henning (1983): *Les adverbies paradigmatisants: fonction et analyse*. *Revue Romane*, numéro spécial 23. Copenhague, Akademisk Forlag.
- RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL (1994): *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF (coll. *Linguistique nouvelle*).
- SCHLYTER, Suzanne (1977): *La place des adverbies en -ment en français*. Konstant, Dissertation.
- VAN DER WOUDE, Ton (1997): *Negative contexts: collocation, polarity and multiple negation*. Londres, Routledge.
- VÁZQUEZ MOLINA, Jesús (2013): «Les particularités de *particulièrement*». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 33-34, 269-283.